

COMPAGNIE TROPICALE GYRAFRIQUE, Conakry Groupe Gyrafrique, Casablanca

UTILISATIONS MULTIPLES
DE L'HÉLICOPTÈRE
EN AFRIQUE DU NORD
(*Vie et bonté (Croix-Rouge)*, 1^{er} juin 1956)

.....
La découverte récente, par un de ses hélicoptères, d'un avion perdu dans le Sahara et, il y a quelques jours, le sauvetage d'une femme indigène, mutilée par un requin, à Boke (Guinée française) et sauvée par un de ses appareils, actuellement stationné à Conakry a, une fois de plus attiré l'attention générale sur les activités multiples de cette jeune Compagnie.

ENCORE UN SAUVETAGE À L'ACTIF DE « GYRAFRIQUE »
DES CHERCHEURS DE DIAMANTS DÉSENCHANTÉS
SONT DÉCOUVERTS PAR UN HÉLICOPTÈRE
(*Les Ailes*, 2 mars 1957)

Le colonel Michy et le pilote Avon attendent le gouverneur Jean Ramadier pour l'emmener à Kérouané

LE journal *France-Soir* a publié un article où il a révélé, dans les termes suivants, la découverte, par un hélicoptère, dans les forêts vierges de la Haute-Guinée, d'une ville de 20.000 chercheurs de diamants réduits à la misère.

« Voici quelques mois, écrit *France-Soir*, le tam-tam avait propagé à travers la forêt une nouvelle qui provoqua immédiatement une fièvre intense dans les villages : des mines de diamants d'une grande richesse auraient été découvertes en Libéria, à proximité de la frontière guinéenne. Ce fut immédiatement une ruée. Par vagues successives, quelque 40.000 Africains abandonnèrent leurs familles et leurs cases et, à pied, gagnèrent, à travers la forêt, ce nouvel Eldorado. Le tam-tam avait menti. L'Eldorado se révéla un mirage. Les mines n'étaient guère productives et les moyens de fortune employés pour extraire les diamants n'arrangèrent pas les choses. La misère engendra le désordre : bagarres, vols, meurtres. Tant et si bien que les autorités du Libéria refoulèrent impitoyablement les malheureux chercheurs.

« La plupart revinrent, amaigris et lamentables, dans leurs villages d'origine. Mais plusieurs groupes importants, 18.000 desperados au total, vinrent s'installer en Guinée, dans la région de Kérouané.

Et ils recommencèrent leurs recherches, creusant des puits perdus et tamisant la terre avec des moyens rudimentaires. Les mêmes causes engendrant les mêmes effets et le ravitaillement étant aussi précaire en cette région montagneuse qu'en Libéria, une situation anarchique recommença.

Une première reconnaissance aérienne, par hélicoptère, avait permis de repérer, il y a quelques semaines, cet afflux de population à un endroit jusqu'alors à peu près désert.

Le gouverneur Jean Ramadier, fils du ministre des Finances,, se rendit à Paris pour étudier, en liaison avec les autorités fédérales et gouvernementales, la situation inquiétante de ces chercheurs de diamants. C'est à la suite de ces conversations qu'il est allé installer à Kérouané un chef de poste chargé de mettre en place un embryon d'organisation administrative et de prendre les mesures nécessaires pour donner à ce « Fat West africain » un minimum d'ordre, d'organisation et de ravitaillement. »

Ce que n'a pas dit notre confrère, c'est que cette intervention « humanitaire » d'un hélicoptère en Guinée Française était l'œuvre. d'un appareil de la Compagnie Gyrafrique Nord, de cette Gyrafrique qui possède à Conakry une base importante aux ordres du colonel Michy, ancien directeur de l'exploitation de la compagnie Air Maroc, et d'où, l'année dernière déjà — *Les Ailes*, à l'époque, ont signalé le fait — le chef-pilote Voirin s'était envolé, sur un hélicoptère de Gyrafrique, pour sauver une Africaine qui avait été happée par un requin.

La photographie, que nous publions ci-dessus, montre l'hélicoptère de Gyrafrique, après son atterrissage sur la terrasse du Palais du gouverneur Jean Ramadier — aussi bon administrateur que grand sportif et « gyraviateur » convaincu — pour l'emmener à Kérouané, à la recherche des « prospecteurs de diamants » en détresse, lesquels, découverts au cours de cette mission aérienne et par elle, seront secourus par l'Administration française.

Le personnel de Gyrafrique est suffisamment à la peine pour qu'il soit aussi à l'honneur quand il ne le doit qu'à ses mérites.

LA COMPAGNIE TROPICALE GYRAGRIQUE (*Les Ailes*, 5 octobre 1957)

On annonce la création de la Compagnie tropicale Gyrafrique, au capital de 35 millions de francs C.F.A. dont la base d'exploitation est située à Conakry. C'est M. Masson-Regnault, l'animateur de la Compagnie Gyrafrique Nord, qui en assume la présidence et la direction générale.

Les administrateurs de la nouvelle compagnie sont M. Ribadeau-Dumas, qui représente la Société Pechiney, M. Bourceret, qui représente la Banque de l'Afrique Occidentale, M. Hubert qui représente la C.F.A.O., M. Bompard, qui représente la Compagnie du Gaz Lebon, M. Henry Gallenca, président de la chambre de commerce de Dakar.

La qualité et la personnalité de ces administrateurs témoignent de l'intérêt que portent les firmes importantes qu'ils représentent à l'essor de l'aviation et plus particulièrement de la Gyration en Afrique.

Une « ALOUETTE-II » en A.O.F. au service de l'agriculture (*Les Ailes*, 23 novembre 1957)

L A Compagnie tropicale Gyrafrique, dont nous avons annoncé, il y a quelque temps, la constitution sous l'active présidence de M. Masson-Regnault, a acquis un hélicoptère « Alouette-II » de Sud-Aviation. C'est la première « Alouette-II » livrée à une entreprise privée française. Transporté par le Bristol de Gyrafrique, cet hélicoptère a été déposé le 30 octobre sur le terrain de Conakry où la Compagnie Tropicale Gyrafrique a établi sa base.

La photographie ci-dessus représente l' « Alouette-II » au cours de son remontage dans le hangar de Conakry avant son départ pour l'Institut des fruits et agrumes

coloniaux (I.F.A.C.), à Kindia où doivent avoir lieu les premières expériences de traitement.

L'hélicoptère de la Compagnie tropicale Gyrafrique est destiné, en effet, à des travaux agricoles en A.O.F. et, plus particulièrement, à la lutte contre la circosporiose qui dévaste, à l'heure actuelle, depuis la Guinée jusqu'au Cameroun, les plantations de bananes.

À SUD-AVIATION
(*Les Ailes*, 19 avril 1958)

.....
En Guinée, un « Alouette-II » de la Société Gyrafrique participe au traitement des bananiers et a permis l'évacuation rapide d'un mineur accidenté. Le mois dernier, cette même « Alouette-II » a transporté M. Gérard Jacquet, ministre de la France d'Outre-Mer, qui faisait une tournée d'inspection en A.O.F.

UNE EXPLOITATION INTENSIVE DU TRAVAIL AÉRIEN
LES HÉLICOPTÈRES DE GYRAFRIQUE ET LEUR ŒUVRE
(*Les Ailes*, 9 janvier 1960)

.....
Jusqu'au référendum qui, l'an dernier, a consacré l'indépendance de la Guinée, la société était installée dans ce pays sous le nom de Tropical Gyrafrique. Elle y entretenait une « Alouette » et deux Bell. Elle avait mis au point dans ce pays un traitement, par hélicoptère, de la corcosporiose, maladie cryptogamique du bananier. Elle avait ainsi contribué à sauver de nombreuses plantations. Depuis le référendum, elle s'est retirée de ces régions.
